

“On nous a privés du Brésil...”
Lettre ouverte depuis une Amérique inédite
inconnue appelée Canada

*Jean Morisset (Département de géographie et
Atelier québécois de géopoétique, UQAM)*

Recebido 8, ag. 2011 / Aprovado 17, set. 2011

Resumo: Sob os Estados-Unidos da América e o Canadá atual - que antecedeu todos os documentos jurídicos que estabelecem seu fundamento colonial em Londres, em 1867, pelo Ato da América do Norte britânica - existe um outro Canadá escondido e oculto por todos, inclusive por ele mesmo. De uma superfície comparada à do Brasil contemporâneo e conhecido pelos europeus com a denominação de Nova França, este Canadá é imenso e suas fronteiras não definidas se estendem mais além da bacia Missouri-Mississippi para encontrar o México assim como o Grande Oregon - hoje desaparecido - para, em seguida, chegar virtualmente ao Caribe através do país da Luisiana. Um tal Canadá é e permanece parte integrante da América crioula e nativa, encarnando, dessa forma, uma identidade mais ligada ao Brasil e à América Latina do que aos Estados Unidos e à América britânica que se apropriou de seu nome e de suas mitologias para transformá-los em uma terra fantasma para um povo fantasma, e enterrar essa América canadense e este povo *canadien* sob os escombros da *Manifest Destiny*...

Palavras-chave: Memória; identidade; Américas; Canadá; Brasil



Para los latinoamericanos, el Canadá es un país tan escondido detrás de los Estados Unidos, tan guardado todavía entre los pliegues de la bandera británica, y tan provinciano y hermético en su vida intelectual que difícilmente puede resultar digno de consideración [...].

¿es el Canadá una nación o sólo una factoría industrial yanqui [...] que terminará por fusionarlo un día al coloso del Norte?

Más próximo [...] a Europa que a America Latina, los canadienses crecieron como un transplante apenas incidentalmente americanos. En verdad, se sienten más cerca de los australianos y neozelandeses i aun los rodhesianos y afrikanders que los pueblos mestizos del sur.

(Darcy Ribeiro. Extraits de l'édition cubaine de *As Américas e a Civilização* dont l'original brésilien a paru en 1967)

Sacré enfant de Grâce, he would exclaim, mixing English, French, and Spanish into a punchero-like jumble, voyez-vous dat I vas nevere tan pauvre as dis time; mais before I vas siempre avec plenty café, plenty sucre; mais

now, God dam, I not go à Santa Fé, God dam, and mountain man [coureurs de coulées et de montagnes] dey come aquí from autre côté, drink all my café. Sacré enfant de Grâce, nevere I vas tan pauvre as tis time, God dam. I not care comer meat, ni frijole, ni corn, mais widout café I no live. I hunt may be two, three day, may be one week, I eat nothin; mais sin café, enfant de Grâce, I no live, parce que me not sacré Espagnol, mais one [oune] french-man. (Mots d'un coureur de montagne se nommant Laforey [Laforest], saisis par le voyageur britannique George Frederick Ruxton et rapportés dans *Adventures in Mexico and the Rocky Mountains* (1847). Repris par Winfred Blevins dans son *Dictionary of the American West*, New York, Facts on File, 1993, p. XI and p. 226)

Quiconque s'avise de jeter un coup d'œil rapide à une carte de la Nord-Amérique au 18^{ème} siècle aperçoit, contingent au Mexique, un Canada partant des étendues arctiques pour traverser en entier les États-Unis actuels – à l'exception d'une mince bordure appalachienne sur l'Atlantique, les colonies anglaises –, embrasser les Grands Lacs et tout le bassin du Mississipi, puis contourner par la Floride le Golfe du Mexique et buter quelque part contre les Rocheuses pour s'y infiltrer jusqu'à toucher virtuellement, dans le lointain, l' "Isle de la Californie" et les effluves du Pacifique.

Il y a donc un Canada continental et océanien, mississippien et caraïbe, serti de franges mexiquaines et joignant presque le Pacifique depuis l'Atlantique et la lointaine Arctique.

Il y a donc un Canada invisible sous les États-Unis et le Canada actuel (la British America, en fait) réunis. Mais quel est ce Canada? D'où vient-il et où est-il rendu présentement?

Ce n'est certes pas le Canada auquel fait allusion Darcy Ribeiro ci-dessus. Et si ce Canada n'a pas été précipité dans les fanges de l'histoire pour devenir plus irréel que l'Atlantide, où se trouve-t-il alors? Et surtout, qui habite ce Canada censément disparu et entièrement enseveli sous les nappes de charriage et la masse sédimentaire de l'information contemporaine masquant tout ce qu'elle refuse de révéler?

En d'autres mots, qui est le Canadien, qui est cet être qu'on nomme encore Canayen dans le langage vernaculaire... le vieux créole canadien? Et censément

disparu à jamais sous le *Canadian* (l'*English Canadian* qui lui a usurpé son nom, sa mémoire et ses symboles) et le Québécois qui s'en est débarrassé comme la vieille peau d'un animal sauvage dont on ne veut plus à jamais entendre parler.¹

À travers les lattes de notre histoire et notre trajectoire géographique s'étendant sur plus de quatre siècles - ou plusieurs millénaires, selon qu'on se reconnaît issu de racines métisses franco-indigènes - on nous a, nous Canadiens de la première heure, privés non seulement de notre mémoire géographique, mais aussi de l'hémisphère américain en entier. Tout autant que de la Caraïbe et de la Latino-Amérique, on nous a privés du Brésil. Du Brésil en soi... cette immense exception échappant aussi bien à l'Hispano-Amérique qu'à l'Anglo-Amérique pour se retrouver seul avec lui-même. Et aussi, on nous a privés du Brésil en tant qu'immense miroir géographique et glacis humain à travers lequel puisse se réfracter une image complémentaire de notre propre visage.

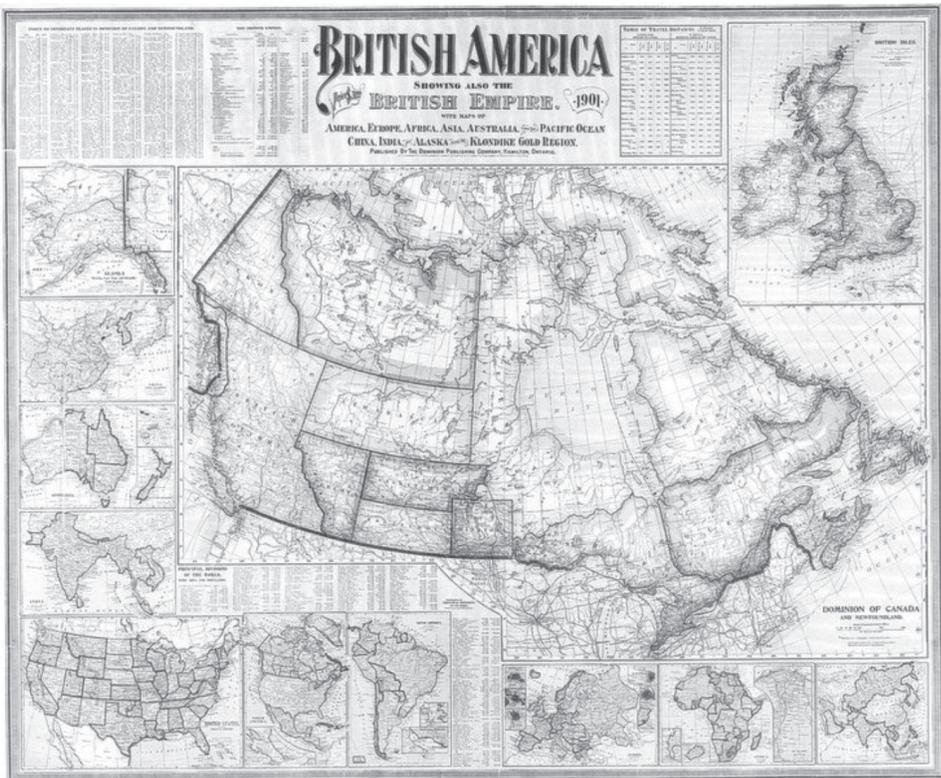
On nous a privés du Brésil. Et alors, on s'est retrouvé seul. Seul parmi les seuls, hormis l'univers antérieur des Peuples premiers dont nous avons, de bien des façons, partagé le sort et la condition. Sujet tabou, s'il en est un. Les Canadiens, écrira Washington Irving ...

disparaîtront peu à peu au cours des années; leurs chansons s'éteindront peu à peu comme les échos qu'ils faisaient surgir et, comme leurs partenaires, les Indiens, les voyageurs canadiens ne seront plus qu'une race oubliée qu'on ne rappellera à la mémoire pour prêter quelque note romantique aux associations locales parmi les images poétiques des temps révolus.² (IRVING, 1868, p. 75)

Et maintenant, on agit comme si le Canadien était disparu du Canada. Plus encore, comme si le Pays de Canada lui-même était disparu sous le Canada actuel. Comme si le Canada qui s'est retrouvé dans le giron de l'Empire britannique en formation à partir du 18^{ème} siècle (Proclamation royale britannique, 1763), n'avait jamais existé antérieurement. Et qui plus est, comme si l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (British North America) qui fut imposé un siècle plus tard (1867) constituait l'année zéro. Effaçant du coup l'histoire d'un demi-continent. On a peine à croire que chaque année, le 1^{er} juillet, se célèbre l'anniversaire d'un Canada dont on impute la naissance à un Acte impérial promulgué à Londres, en 1867, et auquel tous semblent adhérer sur un plan international.

Position ontologique presque intenable que celle de constituer un pays occupé sous son propre nom.

Il y a là un mensonge politique et juridique que toute mise en relation avec l'hémisphère américain a tôt fait cependant de faire éclater. Il deviendra de plus en plus impossible de considérer le Canada actuel, depuis le Brésil et la Sud-Amérique qui échappent à la main-mise étatsunienne et britamienne (British American) et leur vision de l'histoire, sans se poser de sérieuses questions. Et qui leur appartiennent autant qu'à nous, car c'est l'histoire de tout un hémisphère commun – nossa América – dont il s'agit.



C'est pour empêcher que surviennent de telles questions et contrôler l'interprétation de l'histoire que l'historiographie impériale a tenu jusqu'à tout récemment les Canadiens, les Acadiens et les Peuples premiers à l'écart de toute insertion dans l'histoire continentale panaméricaine. Afin de les insérer exclusivement dans un univers colonial englobant l'Australie, la Nouvelle-Zélande et

l’Afrique du Sud. Les désinsérant du même geste de leur propre passé géographique et d’un avenir se conjuguant à l’échelle des peuples frères de l’ensemble des Amériques.

On a fait d’un Canada censément britannique dans ses assises, et d’une pureté factice dans ses origines saxonnes et celtiques, l’essence même d’un “Dominion” boréal – *the true North, free and strong* – blanc et non métissé, devant servir de modèle aux autres Dominions censément moins bien nantis des terres australes, Australie et Nlle-Zélande. Il n’est guère étonnant alors que toute comparaison avec un Brésil créole, mulâtre et cabocle, s’avère nulle et non avenue. Et que soit relégué aux oubliettes le Canada créole et métis de l’époque française abandonné quelque part à même quelques arpents de neiges (l’expression est de Voltaire) bien loin des quelques arpents de sables volcaniques faisant de Saint-Domingue la plus riche colonie américaine de la France éternelle, dépositaire de la civilisation.

Et pourtant, l’amnésie de l’histoire ne peut empêcher que le Pays de Canada se soit retrouvé directement lié à La Terre de Braise, dès le départ.

Quand on parcourt l’ouvrage de Jean de Léry, *Histoire d’un Voyage Faict en la Terre du Brésil*, publié à Genève en 1578 et constituant, de l’avis des exégètes, l’un des premiers textes ethnographiques des Européens regardant le Monde nouveau, on se retrouve en fin de parcours en plein Pays de Canada. Léry termine sa relation de la Terre du Brésil en remontant la Grande rivière de Canada, nom initial du Saint-Laurent. Ainsi, la Grande rivière de Canada apparaît métaphoriquement comme une extension de la Baie de Gouanabara dans la mise en place d’une Amérique coloniale défiant l’imaginaire.³

Que s’est-il donc passé par la suite pour qu’une telle réalité soit réduite au néant?

*

Tout comme il en est, faut-il répéter, de la Caraïbe et de l’Hispano-Amérique qui dorment en nous, nous avons été privés du Brésil et nous ne l’avons jamais su.

Et cela, par une instance coloniale, la British America, qui a pris et continue d’arborer notre propre nom de Canada.

Pour ainsi se retrouver usurpé par une puissance coloniale s’étant revêtue de notre peau et de nos vêtements identitaires pour nous laisser une échine émaciée

dont elle ronge davantage chaque jour l’ossature et les fondements mythologiques. Et comment arriver à appréhender une telle réalité sous l’usure du temps? Comment s’en donner conscience si ne survient, au détour de l’espace, quelque “Compagnon des Amériques” qui nous force à nous voir sous d’autres yeux?

Après un siècle et demi de guérillas qui nous ont ensauvagés à l’époque de la domination française, nous Canadiens, avons été par la suite cannibalisés par une British America qui prendra peu-à-peu notre identité pour nous dire que notre propre nom, notre histoire, notre conscience et notre esprit lui appartiennent. Et que désormais nous sommes en état de résidence illégitime à l’intérieur de notre propre corps. Et partant, que nous sommes des intrus à travers nos propres allées et venues géographiques.

Dans le mouvement anthropophagique des années 1920, au Brésil, il était question d’un cannibalisme qui se proposait de bien digérer l’Europe afin de prendre ses distances et considérer sa propre histoire en toute liberté, et de faire des mouvements de résistance en jeu dans sa propre cour... tropicalisme etc, les fondements de sa propre identité en formation. Alors qu’au Canada, c’est exactement le processus inverse qui se produira. En tant qu’instance coloniale de facture essentiellement anglo-européenne, l’Amérique britannique, par toutes sortes d’opération en sous main – interdiction de parler sa langue, chasse aux Métis etc – n’aura de cesse d’assimiler le Canayen et de disposer des Peuples premiers, mettant leur corps dans des réserves, tout en se saisissant simultanément de leur âme. En exigeant gentiment que tous ces minorisés aient le courage de se faire eux-mêmes disparaître pour le mieux-être de l’Empire.

Ce qui constitue une position quasi intenable. Et c’est pourquoi l’histoire de ce pays est devenue aujourd’hui *materia non grata* aussi bien par ceux qui la manipulent que par ceux auxquels la version officielle des faits a été imposée.

Il faut se rappeler que le Canadien de l’époque coloniale dite française (17^{ème} et 18^{ème} siècles) habite à l’intérieur d’un territoire virtuellement contrôlé par les Peuples premiers – de là, l’expression de French & Indian wars, pour désigner en anglais la guerre de Sept ans sur le sol du Nouveau Monde – qui comprend 60% du territoire que se sont appropriés ou qu’ont acheté les États-Unis, par la suite. Nous Canadiens, étions aux États-Unis à venir, bien avant l’arrivée des États-Unis, ce que masque entièrement la carte géopolitique actuelle. Et cela à deux niveaux: non seulement y a-t-il un Canada effacé sous les États-Unis, mais

le pays actuellement identifié comme Canada et qui est en fait la British America (voir carte) vient entièrement falsifier la réalité historique.

Trois exemples tirés de la toponymie suffiront à montrer l'ampleur d'un tel recouvrement. Le lieu appelé Chicago (de Chikok, appellation canadienisée de putois) fut d'abord canadien; les Ozarks Mountains sont la transformation phonétique en anglais des Monts-aux-Arcs; le fleuve Columbia recouvre la première appellation de Grande rivière de l'Ourigan devenue Oregon. Des milliers d'exemples comparables essaient sur le territoire présumé étatsunien.

Que faire d'un tel état de fait, alors que tout a été faussé et que le monde entier fonde sa vision de la Nord-Amérique sur une telle falsification? Je ne connais aucune histoire interprétative de la Nord-Amérique réalisée par un Brésilien ou un Sud-Américain, lors que l'inverse est monnaie courante.

Que faire? Eh bien, s'inventer un pays nouveau sur l'ancien Pays de Canada, c'est-à-dire sur la dépouille géographique et le territoire résiduel qui demeurent de part et d'autre de la Grande rivière de Canada, là où tout a commencé. Bref, s'inventer un Québec.

Et tenter, une fois encore, de tout recommencer à neuf. Faire semblant qu'il n'y a rien eu avant. Concéder par un truchement identitaire assumé qu'il n'y pas eu de passé américain à l'aventure canadienne. Et aller plus loin encore. Exécuter rituellement par la littérature l'ancêtre canayen – tout autant que le prétendu Canadien-Français.⁴

En d'autres mots, tuer l'ancêtre, tuer l'histoire et créer un Québec qui ne remonterait qu'aux années 1960. Faisant ainsi de la poursuite obligée d'une perte de mémoire, la pierre angulaire d'un pays nouveau venant fonder sa légitimité sur des racines proclamées exclusivement françaises. Plutôt que sur des racines géographiques et autochtones métissées ayant permis au Canada de l'époque coloniale de subsister virtuellement malgré une France qui avait plutôt les yeux fixés sur la Caraïbe et Saint-Domingue.

Jetant alors au rancart son hymne national intitulé "Ô Canada", sous prétexte que la British America s'en était emparé, puis se débarrassant dans la même foulée de tous ses fondements totémiques, le Québec devient du coup orphelin de sa propre mythologie. D'autant qu'il en viendra rapidement à troquer le castor, la ceinture fléchée, la feuille d'érable, devenus les emblèmes du Conquérant, pour se doter en échange d'une fleur-de-lys emblématique importée de France... La même fleur-de-lys

qui s’était retrouvée gravée au fer rouge sur la peau de l’esclave à Saint-Domingue.

“Au Québec, écrira Licia Soares de Souza, il semblait [...] que les gens s’amusaient à proférer des énoncés qui appartenaient à autrui et à déléguer leurs plus intimes propos à des énonciateurs extérieurs à eux-mêmes.⁵⁵”

Évidemment, après avoir tout jeté par-dessus bord pour se proclamer québécois, le Canadien du 18^{ème} siècle se retrouve complètement émasculé, muet devant des portes fermées. Sous la nouvelle identité québécoise, s’étant lui-même enlevé sa mémoire archéenne sous les pieds de peur qu’on le “prenne pour un Sauvage pas encore sorti du bois”, expression qui a encore cours aujourd’hui, comment pourrait-il en être autrement?

Tout comme on demandait jadis à l’Inouk avançant en âge... l’Esquimau, d’avoir lui-même la délicatesse, la générosité de se jeter en dehors de l’oumiak et du kayak et se laisser couler au fond de l’océan, plutôt que d’imposer à ses proches le trop lourd fardeau d’avoir à faire passer de vie à trépas une bouche à nourrir qui ne pouvait plus subvenir à ses besoins, l’histoire coloniale a demandé au Canadien d’origine de s’exécuter lui-même. Et de se jeter par dessus bord du grand vaisseau de l’histoire.

Ce qu’il a fait lui-même.

Au-delà de tous les rêves de liberté et de souveraineté qu’elles poursuivent, c’est maintenant qu’on se rend compte jusqu’à quel point la fabrication d’une nouvelle identité appelée Québec et la mise au point concomitante de l’*homo quebecensis* ont débouché sur une opération cathartique fort ambiguë. Et ainsi, l’*homo quebecensis* s’est-il vidé de l’Espace et du Sauvage qu’il porte dans ses tripes pour jouer à la Nouvelle-France, s’offrir des fêtes médiévales et cultiver une relation amour/haine non seulement avec l’hiver mais avec la nature même et son territoire. Comme si le bouclier précambrien, le paysage appalachien ou le dédale de lacs et forêts apparaissaient impropres à la mise en œuvre d’une véritable civilisation. Et ne revêtant quelque intérêt que pour le sportif en quête d’exotisme douteux dans une cour arrière ou pour l’ingénieur ne visant à harnacher les lieux pour en modifier et polluer l’environnement. Sinon pour l’Européen romantique ne faisant que passer, en quête d’une Cabane-au-Canada, made in Québec!

Si bien que le projet d’un Québec dépourvu de toutes assises canadiennes antérieures s’est un peu retourné contre lui-même pour se faire anti-géographique, anti-autochtone et anti-métis... Bref anti-Québec.

Et c'est ainsi que la poursuite d'une nouvelle identité, recherchée et courtisée pour mener à la libération s'est peu à peu retournée contre elle-même pour déboucher sur un cul-de-sac identitaire. Et le Canayen esseulé de l'époque héroïque s'est transformé en Québécois esseulé faisant face à des portes à nouveau fermées...

Vraiment! Que non, que non... pas du tout. Au contraire. Car un nouvel acteur, sans cesse prégnant depuis toujours mais occulté, est brusquement apparu dans le paysage. Car voilà que la main du Brésil, de la Caraïbe et de toutes les Amériques, dont en particulier celle d'Haïti, s'est soudain tendue pour rencontrer l'autre main de sa propre histoire dans la personne du Canada-Québec ou Québec-Canada. S'ajoutant à une émigration africaine, asiatique, levantine, européenne etc, un tel processus est en passe de bouleverser entièrement l'échiquier identitaire préexistant. Alors que, dans le brouhaha des contradictions, la poursuite d'un objectif difficile à cerner demeure plus urgent et plus fuyant que jamais: soit l'idée d'une nécessaire libération et d'une réconciliation avec une mémoire si riche qu'elle traverse et informe l'ensemble de l'Amérique septentrionale exigeant, de ce fait, une souveraineté refondue.

Mais elle ne peut se faire sans faire éclater à la fois ce qu'on appelle les États-Unis d'Amérique, ce pays sans nom qui a pris pour cette raison celui de l'ensemble du continent et la British America qui veut de plus en plus s'intégrer aux mêmes visions que celle des États-Unis, parce qu'elle sait bien dans le fond que le nom de Canada ne lui appartient que par appropriation.

Et dès lors, tout est remis sur table. Car l'interrogation portant sur la Nord-Amérique ne peut désormais se passer du Brésil et de la Sud-Amérique.

J'ai fait référence plus haut à un ouvrage proposé comme roman par Licia Soares de Souza sous le titre de *Livia et le mystère de la Croix-du-Sud* et qui s'avère bien autre chose. C'est le premier document jamais produit de la découverte du Québec et du Canada, dans leur vécu même, par le Brésil et je n'en connais pas d'équivalent. C'est une grâce qu'un tel livre ait pu naître à un moment si particulier de nos trajectoires respectives.

Certes les travaux de Gérard Bouchard et autres s'avèrent essentiels par la mise en relation inter-américaine et inter-néomundos qu'ils poursuivent et on trouve quelques mentions tentant d'interroger le continent. Dans l'essai comparatif de Vianna Moog, *Bandeirantes e Pioneiros*, paru en 1954 et portant sur le Brésil et les États-Unis – traduit en français sous le titre *Défricheurs et Pionniers* (Gallimard,

1963) – ce dernier se surprend à découvrir la présente latente du voyageur, coureur de prairie et traitant de fourrure canadien qui, selon ce dernier, est le personnage emblématique de la Nord-Amérique, se rapprochant le plus du *bandeirante*, mais sans jamais se rendre pleinement compte de l’omniprésence du Canadien dans la fabrique spirituelle emprunté par les États-Unis. Au point où James E. Michener choisit dans son roman *Centennial*, produit pour célébrer le bicentenaire en 1976, un Canadien du nom de Pasquinel pour façonner, depuis le Colorado, le type humain le plus susceptible d’incarner la matrice des États-Unis.

Mais au-delà de la fresque et de l’épopée, Livia apparaît plutôt comme un passage, une déambulation, un *On the Road* sur place témoignant de façon douce et poignante de la rencontre imprévue et inédite entre ce Canada résiduel qu’est le Québec et ce Brésil en expansion débarquant enfin au Québec pour y rendre compte d’une réalité et d’une richesse dont Darcy Ribeiro soupçonnait à peine l’existence, sinon la possibilité.

Un sur place d’une place énorme, couvrant l’hémisphère américain *quasi in toto*, interrogeant les utopies glorieuses, liant les Canudos aux résistants de la Prairie sous Louis Riel et déambulant à travers un Montréal aux accents bahianais.

On nous a peut-être privés du Brésil durant des siècles, mais le Brésil ne pourra désormais se priver de nous. Et nous, encore moins de ce dernier, pour disposer enfin d’une alternative fondamentale à travers laquelle nous mirer et transcender le carcan identitaire préfabriqué qui nous est imposé et que nous nous sommes imposés. D’une alternative qui nous permet enfin de refonder aussi bien notre passé que notre avenir...

Abstract: Hidden beneath the United States of America and present-day Canada – prior to all legal documents used, under the British North American Act of 1867, to establish its colonial founding in London, there is another Canada concealed by everyone... including itself. Known to Europeans as New France and comparable in extent to Brazil, although her borders were never defined, this other Canada is immense. It covers an area reaching as far as Mexico and Greater Oregon – that has since disappeared – to extend beyond the Missouri-Mississippi watershed and virtually down to the Caribbean through the “Pays de la Louisiane”. Such a Canada is an integral part of Creole and Native America. As such, it is more akin to Brazil and Latin America than to the USA and to a British America that has appropriated its name and symbols through a fabricated memory, thereby rendering it

a ghost land for a ghost people. A Canadian America stemming from a *Canadien* People buried under the rubbles of the Manifest Destiny...

Keywords: Memory; identity; America; Canada; Brazil

Résumé: Sous les États-Unis d'Amérique et le Canada actuel – en amont de tous les documents juridiques qui en ont établi le fondement colonial à Londres, en 1867, par l'Acte de l'Amérique du Nord britannique – il existe un autre Canada caché et occulté par tous, y compris par lui-même. D'une superficie comparable au Brésil contemporain et connu pas les Européens sous l'appellation de Nouvelle-France, ce Canada est immense et ses frontières non démarquées s'étendent au-delà du Mississipi-Missouri pour rejoindre le Mexique aussi bien que le Grand Oregon – aujourd'hui disparu – pour ensuite s'étendre virtuellement jusqu'à la Caraïbe à travers le Pays de la Louisiane. Un tel Canada est et demeure partie intégrale de l'Amérique créole et première, incarnant à ce titre une identité plus reliée au Brésil et à la Latino-Amérique qu'aux États-Unis et à la British America qui s'est appropriée son nom et ses mythologies pour en faire une terre fantôme pour un peuple fantôme. Et disposer ainsi d'une Amérique canadienne et d'un peuple canadien sous les décombres de la Manifest Destiny...

Mots-Clés: Mémoire; identité; Amériques; Canada; Brésil

Notes

¹ Voir à ce sujet les textes suivants:

- Une Amérique sans nom, post-scriptum pour un quincentenaire in *Amériques - Deux parcours au départ de la Grande Rivière de Canada* (en collaboration avec Éric Waddell). Montréal: l'Hexagone, 2000, p. 19-33.
- Une vie en translation ou Le vertige et la gloire d'être Franco in Dean Louder, Jean Morisset et Éric Waddell, *Espaces de vie, espaces de rêve. Visages et visions de la Franco-Amérique*. Québec: Éditions du Septentrion, 2001, p. 285-313.
- À la recherche du Canada errant ou Le chant de l'impossible. In: *Les Cahiers de l'idiotie*. Ottawa: vol. 1, n. 1, printemps 2008, p. 195-246.
- LOUDER, Dean, WADDELL, Éric. La grande tribu des gens libres... In: *Franco-Amérique*. Québec: Septentrion, 2008, p. 317-332.
- The Head of this River is Unknown!... Between truchement and métissage: the Canadien's

Trajectoire in the formation of the Americas in Iwan Morgan and Philip Davis (editors), *Quebec and the Heritage of Franco-America*, Institute for the Study of the Americas, University of London, 2010, p. 19-41.

- ² *Astoria or Anecdotes of an Enterprise Beyond the Rocky Mountains* (édition révisée par l’auteur). New York, G. P. Putnam’s Sons, [1836] 1868, 698 p. Citations en pp. 75-78. Ma traduction.
- ³ Voir De la Baye de Gouanabara à la Grande Rivière de Canada – Brève incursion derrière l’imaginaire géographique Brésil-Canada sous la direction de Michel Peterson et Zilá Bernd, *Confluences littéraires. Brésil-Québec: les bases d’une comparaison*. Montréal, Les Éditions Balzac (Collection, L’Univers des discours), 1992: 203-227. Suivi de la traduction d’un texte de Peter Matthiessen, «Picquet ou le Canadien errant de l’Amazonie» in *ibid.*: 229-231.
- ⁴ Il s’agit, incidemment, d’une appellation reprise textuellement de l’anglais French Canadian, elle même créée par les British Americans pour s’accaparer par étapes le nom et l’être canadien. En fait, l’expression «canadien-français» n’a pas de sens, puisque ce sont les Français qui nous ont appelé Canadiens, pour bien montrer que nous étions, à leurs yeux, des Ensauvagés qui avaient été défrancisés par leur fréquentation à la fois des Peuples premiers et de la Terre première. Bref, deux ou trois hivernements sous le wigwam avaient tôt fait de défranciser le sujet du roi et de la foi le plus récalcitrant. Radisson en est l’un des exemples les plus patents. Voir Marie-Hélène Fraïssé, Radisson.
- ⁵ Voir son roman. *Livia et le mystère de la croix-du-sud*. Montréal: Les Éditions Maxime, 2008, p. 73.